Non, l’École du futur ne sera pas l’École du passé.

L’École, en double commande, puisque le président de la République a décidé qu’elle était « de son domaine réservé », fait l’objet de multiples annonces, en cette fin d’été, au point de donner le tournis: de la « tenue unique» à la rentrée scolaire le 20 août pour les élèves en difficulté, de l’enseignement chronologique de l’histoire (ce qui d’ailleurs est le cas actuellement) aux journées de classe trop chargées, tout y passe…

Oui, l’École est au coeur des préoccupations des Français mais traiter les problèmes qui se posent exige patience, continuité et résolution, pour ne pas tourner en coups d’épée dans l’eau.

C’est souvent le cas actuellement : autant d’annonces, autant d’incertitudes…

Ainsi le remplacement des personnels et le soutien aux élèves dépendent de la signature du « pacte » par les enseignants. Or ceux-ci, échaudés par les promesses non tenues sur la revalorisation de la fonction, renâclent à s’investir (1 enseignant sur 4 actuellement).

Dans ces conditions, comment assurer que chaque élève, quel que soit son lieu de scolarisation, ait accès à la même offre pédagogique ?

Et puis le retour aux « savoirs fondamentaux », préconisé et appliqué déjà depuis une décennie, et à l’autorité, tend à hérisser un peu plus les enseignants. Le recours aux poncifs anciens et simplistes sur l’École, apanage des conservateurs bon teint, n’arrange rien.

Assez de précipitations, d’opacité, d’inégalités ! A l’inverse on attend un véritable travail de réflexion sur la nécessaire adaptation de l’École à notre temps et aux spécificités de ses publics et de ses territoires.

Assez d’annonces, mais plus de dialogue avec toutes les composantes de l'École !

édito de la dernière Lette de l’Union 44 des DDEN